

FILM ET FRONTIERES

Cours de Yohann Chanoir

Suite

Les réalisateurs n'ont pas attendu JFK pour évoquer l'espace comme une nouvelle frontière. D'ailleurs, dans les films de science-fiction américains, qui connaissent leur âge d'or dans les années cinquante, les extra-terrestres possèdent les mêmes caractéristiques que les Indiens dans les Westerns. Eux-aussi sont sanguinaires, sans aucune humanité, et pour cause..., mauvais, pervers, prêts à tout. Ils évoluent dans la version spatiale de la *wilderness*. Les films à citer sont innombrables. Citons les premiers plans de *La Guerre des Mondes*, de Byron Haskin, en 1953, ou le formidable *invasion des profanateurs de sépulture* de Don Siegel, en 1956. Un exemple plus contemporain est *Alien*, de Ridley Scott, en 1979.

La frontière dans ces films est donc appréhendée comme une limite claire entre deux espaces irréductiblement différents l'un de l'autre, l'espace de la civilisation opposé au monde de la sauvagerie. Cette frontière est mouvante, appelée à être repoussée encore et encore jusqu'à ne plus exister. La frontière est ainsi viagère et agit comme un révélateur des qualités intrinsèques des Américains.

3) la frontière dans le cinéma d'aujourd'hui

Une des frontières les plus représentées dans le cinéma américain aujourd'hui est celle séparant Mexique et Etats-Unis. Cette frontière, longue de 3200 km, sépare les riches Etats-Unis du Mexique, puissance régionale, mais accusant encore, toujours un net différentiel en développement. Le gradient de développement entre ces deux espaces est donc particulièrement accusé. La frontière n'est pas étanche. De par sa perméabilité, de par les deux mondes antagonistes qu'elle tranche, elle suscite des craintes, des fantasmes du côté américain, ce qui nourrit une surreprésentation cinématographique.

Un des films les plus emblématiques est celui des frères Cohen *No Country for old men*, réalisé en 2007. L'histoire est simple : un homme découvre dans le désert près de la frontière mexicaine une valise pleine de billets au milieu d'un carnage. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une histoire de trafic de drogues. Le personnage décide de garder l'argent. Mais un tueur à gage, psychopathe absolu, sanguinaire résolu décide de retrouver le cowboy impécunieux.... D'où une sorte de road-movie, une poursuite de part et d'autre de la frontière américano-mexicaine. Le message est clair : la frontière est un monde interlope, un creuset de criminalité, dont les Etats-Unis doivent se garder, car ce monde est délétère et contagieux. Le cowboy paiera de sa vie son geste. Un autre film évoque cette frontière et notamment l'immigration illégale et les tentatives américaines pour que la frontière demeure étanche.

Ce film, c'est *Trois enterrements* de et avec Tommy Lee Jones (2005). Il relate l'histoire d'un contremaître (Tommy Lee Jones) qui promet un jour à son ami, un paysan d'origine mexicaine, immigrant illégal, de l'enterrer dans son village natal s'il venait à mourir. Le destin veut que le jeune mexicain Melquiades se fasse abattre par un border patrol juvénile, sans expériences, qui se prend pour un cowboy et sans grande intelligence. Tommy Lee Jones décide de tenir sa promesse

et ramène le corps de son ami en traversant la frontière, en obligeant le policier assassin de l'accompagner afin qu'il paie son crime. La peinture de l'univers frontalier est sans concession, petite ville morne où il n'y a rien à faire, où les femmes trompent leur ennui en trompant leur mari etc. Ce film part d'une réalité incontestable. L'immigration clandestine s'est accélérée prodigieusement : en 92, 1 M de clandestins ont été arrêtés et emprisonnés. C'est la période des wet-backs, des dos mouillés... ainsi surnommés car ils traversent le Rio Grande, cours d'eau mythique, qui sert de frontière "naturelle" entre les deux Etats. Cette frontière n'a évidemment rien de naturelle, elle a été dictée par les Américains après la guerre contre le Mexique. Cette vague massive migratoire bouscule le visage démographique des populations des Etats riverains et des EUA : 40% de la pop au New Mexique est hispanique, plus d'un quart en Californie...

Les oubliées de Juarez, réalisé en 2007 par Gregory Nava, est inspiré d'un fait divers authentique (plusieurs articles disponibles dans la presse nationale, par exemple *le Figaro*, *Le Monde*...). Les assassinats multiples de jeunes ouvrières mexicaines par un serial killer (des ?) à Juarez, ville frontalière mexicaine, où sont implantées les maquiladoras. Ce film, qui dispose de la star Jennifer Lopez qui joue le rôle d'une journaliste, est un des rares films à évoquer l'univers des maquiladoras (il y a aussi le troisième volet de la série *Oceans* mais un court moment...). Ces usines-tournevis, fondées avec des capitaux américains, dirigées de loin par une maison-mère américaine, emploient des ouvrières mexicaines, jeunes, migrantes de provinces plus éloignées, attirées par les salaires plus élevés que dans l'intérieur des terres et par la proximité des Etats-Unis. Les conditions de travail et de vie (on voit des bidonvilles à plusieurs reprises) sont déplorables. La production de téléviseurs, d'écrans plats est ainsi assurée à bas coûts et les produits finis repartent aux EUA, pour être expédiés dans le monde entier. C'est un des mécanismes de la mondialisation qui est représenté à l'écran. A partir de 2001, les maquiladoras entrent en crise : le Mexique perd le huitième de ses maquiladoras, mais surtout près du tiers de la main d'oeuvre employée. En effet, 40% des investissements directs étrangers (IDE) auparavant dirigés vers le Mexique ont été déviés vers d'autres pays de l'Amérique latine, ou vers la Chine...

Au-delà de ce fait, intéressons-nous au paradoxe mis en évidence. Avec l'Alena (1994), les frontières entre EUA, Canada, Mexique ont été assouplies, mais de fait elles existent toujours. D'un côté, la frontière disparaît et de l'autre elle est renforcée. Les Américains ont ainsi bâti un mur qui marque la limite entre les deux Etats, afin de lutter contre l'immigration illégale, le trafic de drogues, la criminalité galopante des puissants gangs mexicains etc.

Une frontière sous très haute surveillance, avec des patrouilles le long de la frontière, réalisées par la fameuse Border Patrol. Les moyens ont été continuellement augmentés au cours des dernières décennies sans que le flux des migrations ne soit véritablement ralenti et que le nombre de clandestins passant la frontière ne se réduise. Par exemple, autour du point de passage de Cochise County la police frontalière américaine arrête plus **d'un million de clandestins** chaque année, soit tout au plus 1 clandestin sur 3 selon les estimations. Les conditions de passage de la frontière deviennent de plus en plus difficiles, mortifères pour les migrants, sans que le nombre de candidats au passage ne diminue véritablement. A côté des autorités officielles, plusieurs milices privées composées de citoyens américains, mènent aussi la surveillance le long de la frontière. Ces milices se situent à droite sur l'échiquier politique américain, voire à l'extrême droite. Citons les Minute Men, dont le nom doit vous rappeler les miliciens des 13 colonies qui avaient juré d'être prêts à prendre les armes en moins de 120 secondes. Ce nom incarne donc le patriotisme originel, rappelle un acte fondateur fort, et montre que pour ses membres la

surveillance de la frontière est un combat mené au nom de l'indépendance. L'American Border Patrol autre milice considère ainsi aussi la frontière comme la première ligne de défense du pays. Leur vision politique est simple : les miliciens sont investis d'une mission de défense et doivent suppléer les manquements de l'Etat. On retrouve là aussi un vieux fonds de la culture politique américaine, la défiance, la méfiance même envers l'Etat fédéral...

Bref, avant même que le mur soit bien réel, la frontière est le terrain d'oppositions et de tensions entre migrants et certains Américains rejetant les étrangers qui tentent de venir vivre aux Etats-Unis. Pour autant, les autorités américaines luttent contre cette immigration massive non acceptée : Homeland Security act de 2002 qui redéfinit les modalités de contrôle et de surveillance des frontières, Border Patrol qui voit ses moyens renforcés, Mur décidé en 2006 par Georges Bush Junior (un Texan donc familiarisé avec ces problèmes et sensibles aux revendications d'un électorat frontalier) et adopté par le Sénat en septembre de la même année, drones... Ce qu'il convient de relever c'est que, malgré l'ALENA, les progrès sociaux n'ont pas pu réduire le flux régulier de migrants. L'espoir de trouver un travail et un revenu pouvant faire vivre des familles entières reste une source de motivation qu'aucun dispositif, qu'aucun danger ne semble pouvoir éteindre... Les Etats-Unis apparaissent toujours comme un Eldorado ! D'où une implacable comptabilité de l'au-delà : des centaines de morts chaque mois, des disparus. Le passage est aussi, évidemment, le vecteur d'une criminalité mafieuse : trafic de drogue, passeurs demandant des sommes substantielles et notables, maquereaux qui "recrutent" des prostituées parmi les candidates à l'émigration etc.

II- LE CINEMA EUROPEEN ET LA FRONTIERE COMME LIMITE

1) La situation en Europe

Dans le cinéma européen, on retrouve ces mêmes problématiques. C'est souvent le cinéma allemand qui évoque la frontière comme une limite entre deux mondes, entre un monde développé et un monde plus pauvre.

Plusieurs films sont à citer, comme *Lichter*, en 2003, avec une frontière matérialisée par un fleuve, qui sépare Francfort de la ville polonaise Slubice. Ce film relate une série d'histoires de personnes attirées par les lumières de Francfort, qu'elles soient en Allemagne (comme un entrepreneur en matelas) ou en Pologne, à une époque où la Pologne n'a pas encore rejoint l'UE... On peut citer aussi en 2004 *Willenbrock*, film d'Andreas Dresen, où un concessionnaire aisé se fait agresser dans sa villa par deux migrants illégaux russes. La zone frontalière, même en Europe, est toujours vue comme un espace interlope et dangereux...

Pourquoi cette sur-représentation de la frontière dans le cinéma contemporain allemand ? Avant 2004, la RFA est la marche de l'Union européenne, la frontière qui sépare l'Union des Etats qui n'y appartiennent pas (encore). En outre, la RFA joue dans l'inconscient collectif des populations frontalières le même rôle que les Etats-Unis mais à l'échelle continentale la RFA est appréhendée comme un Eldorado. Puissance économique majeure, disposant d'un niveau de vie élevé, illustré par les berlines allemandes, à la fois fiables, luxueuses et rapides, la RFA fait envie, fait rêver et attire... Comme l'a écrit si bien Kadaré, il existe de l'autre côté de la frontière une "soif d'Occident" et de cette société de consommation de masse qui le caractérise. L'élargissement en 2004 des anciens pays communistes, que l'électorat conservateur ouest-allemand voit comme un

monde gangrené par la mafia, pardon... par les mafias, miséreux (la conséquence du communisme), déplace la frontière. C'est désormais des Etats, comme la Pologne ou la Tchéquie, qui jouent le rôle du garde-frontière européen face à l'est. Miroir de société, la frontière désormais attire moins les réalisateurs allemands...

2) Le cinéma européen et la méta-frontière

Méta est un préfixe qui signifie ce qui dépasse, ce qui est au-delà. Par méta-frontière, Michel Foucher, le spécialiste des frontières en France et en Europe, **une frontière symbolique, une frontière de civilisation**. La première du genre est celle décrétée par le pape Alexandre VI, pour séparer les territoires qui reviendraient aux Espagnols et ceux au Portugal dans cette nouvelle partie du monde découverte par Christophe Colomb. Le traité est renégocié et adopté en 1494, traité de Tordesillas, qui déplaça le méridien nord-sud de partage du "nouveau monde". La métafrontière la plus connue est celle dite du rideau de fer. Elle a provoqué une modification de plus du quart des frontières européennes, soit 8000 km, et entraîné le déplacement de près de 20 M de personnes. Il s'agit donc d'un événement géopolitique majeur, achevé en 1991, entamé en 1989 avec la Chute du Mur, qui reproduisait cette frontière mais à l'échelle de Berlin.

Il s'agit du rideau de fer, selon l'expression forgée par Churchill en 1946 à Fulton, Missouri, lors de son discours de remerciements pour avoir été nommé docteur honoris causa de l'université locale. Le rideau de fer, iron curtain, coupe désormais l'Europe en deux parties, une partie libre, la partie occidentale, et une partie occupée, soumise à une dictature infâme, la partie orientale. Le cinéma s'est emparé de cette frontière qui divise l'Europe et qui la sépare en deux entités antagonistes. Pour l'URSS et ses pseudopodes des démocraties populaires, la frontière est évidemment une création contingente, provisoire mais utile. Pour Staline, ce bloc, ce glacis doit protéger la patrie du socialisme des menées guerrières des Américains et des Allemands de l'Ouest, toujours ambitieux de conquérir des territoires à l'est (au nom de l'antienne ancienne du *Drang nach Osten*). Mais elle est provisoire. Car la Révolution doit, à terme, s'étendre et faire de ces pays au-delà du rideau de fer des nouvelles républiques socialistes. L'URSS, d'ailleurs, est le seul Etat à n'avoir dans son appellation officielle, aucune référence territoriale précise. La frontière du rideau de fer est bel et bien belligère.

Pour les réalisateurs européens non communistes, ou non crypto-communistes, cette frontière est plus qu'une coupure, c'est une amputation. Comme l'écrit l'exilé roumain Mircea Eliade en 1952 "... tous ces pays sont en Europe, tous ces peuples appartiennent à la communauté européenne."

C'est bien sûr le genre du film d'espionnage qui met en images cette frontière, notamment le combat, héroïque mais anonyme, des espions pour faire triompher la liberté et abattre un jour cette frontière ignoble. Les exemples étant innombrables, j'ai choisi Alfred Hitchcock : *Torn Curtain*, de 1966. Le titre originel joue sur le terme iron curtain. Il s'agit d'un film d'espionnage classique dans son histoire, mais non dans sa structure. Paul Newman est un scientifique américain qui passe à l'est avec sa fiancée. En fait, sa trahison est fallacieuse. Il doit découvrir les connaissances soviétiques sur le système anti-missiles. Cela rappelle que la frontière n'est pas seulement idéologique mais aussi militaire, avec la menace de la bombe nucléaire. Il parvient à s'emparer des secrets au sein de l'Université Karl Marx de Leipzig. Ensuite, le film consiste en une poursuite de nos deux héros par la Stasi, à travers toute la RDA, puis en mer Baltique, jusqu'en Suède.

Les films présentent aussi les tentatives pour franchir le rideau de fer. *Der Tunnel* (*Le Tunnel*, de Roland S. Richter (2001) est basé sur une histoire vraie. Un groupe de personnes qui creusa dans les années 1960, un tunnel sous le Mur dans le but de rapatrier leurs familles et leurs amis restés de l'autre côté, *drüben* comme disaient alors les Allemands. De tous les tunnels creusés, celui-ci est le plus célèbre parce que cette aventure a été filmée par la chaîne américaine NBC, qui finançait une partie de la construction en échange des droits exclusifs.

Dernier aspect que l'on peut évoquer, c'est la vie derrière le rideau de fer. Les dénonciations contemporaines en Europe occidentale ne sont pas si nombreuses qu'on pourrait l'espérer. Le prestige du communisme, la force des PC locaux (comme en France, grosso modo 25% des voix dans les années 50), un anti-américanisme parfois virulent ont joué comme des filtres. Un des films les plus célèbres et des plus forts est *L'Aveu*, de Costa-Gravas, de 1970. Ce film est tiré d'un livre d'Arthur London, politicien tchèque, victime d'un procès truqué en 1951, lors des purges décrétées dans tout le bloc soviétique par Staline. L'action se situe à Prague, en 1951 et met en scène Anton Ludvik, un officier, exempt de tous reproches, kidnappé toutefois par la police secrète. On lui demande d'avouer des crimes imaginaires à grands renforts de pressions morales et physiques. Sa femme, même, le désavoue en public, lors du procès, quand ce dernier a enfin signé ses aveux. En 1956, il est réhabilité au moment de la déstalinisation. Ce film cristallise, par un homme qui la connaissait de l'intérieur, ce que pouvait être une démocratie populaire : police secrète disposant de tous les pouvoirs, libertés individuelles niées, torture morale et physique, faux témoins à charge, procès public qui montre au peuple les crimes et qui joue le rôle d'une catharsis par l'aveu rédigé et signé par l'accusé, régime inféodé à Moscou etc. Plus récemment, il y a l'excellent *Das Leben der Anderen*, (*la vie des autres*), qui présente un officier de la Stasi espionnant un intellectuel soupçonné de dissidence. Film remarquable qui permet de rappeler ce que c'était la vie en RDA, présumé paradis socialiste : surveillance constante, présence des Mitarbeiter, des mouchards, pressions sur les citoyens, emprisonnement aisé, torture morale et physique, police omniprésente etc.

Il ne faut pas négliger les séries télévisées aussi, devenues aujourd'hui à la fois mythiques, quand on regarde la création contemporaine, et historiques, puisque le rideau de fer est tombé en 1989 et 1991. Citons *The Avengers*, ou *Chapeau melon et bottes de cuir*, qui ont évoqué à de nombreuses reprises le rideau de fer. Citons aussi *Amicalement Vôtre*, dont quelques épisodes évoquent cette *summa divisio* de l'Europe.

3) La frontière et la guerre.

Si la géographie, cela sert d'abord à faire la guerre, comme l'a rappelé Yves Lacoste, la guerre, elle sert surtout à dessiner de nouvelles frontières ou à recouvrir les frontières estimées comme naturelles ou historiques. Notre continent n'a pas été épargné par des guerres pour retoucher les frontières.

Le mot frontière, en français, est l'adjectif féminin issu du substantif front. Aller en frontière, c'était, à l'origine se porter là où l'ennemi devait surgir. Dans le Mystère du siège d'Orléans (chronique dialoguée de plus de 20 000 vers, composée avant 1435), Jeanne d'Arc émet un vœu : "Y m'est bien tart que demain soit pour voir les Anglais en frontière." L'histoire n'est en fait qu'une transformation récurrente des fronts en frontières et/ou des frontières en fronts. Il existe un

stade larvaire, intermédiaire, c'est celui du No Man's land. Il y a plusieurs films qui évoquent cet espace, qui est celui situé entre deux fronts.

Mais je retiens surtout un seul réalisateur, qui a consacré une grande partie de sa filmographie à cet espace si particulier. Il s'agit de Danis Tanovic. En 1993, il réalise en tant que membre de l'Armée de la République de Bosnie *Quelque part en Bosnie centrale*. Le titre est très signifiant. Somewhere évoque un espace qui n'appartient à personne, qui n'existe pas vraiment officiellement, qui n'a pas de limites. La Bosnie centrale est une construction filmique dans une Yougoslavie en train d'imploser, avant que les accords de Dayton n'en figent les limites et que les cartographes militaires arpentent cet espace et le balisent.

Ce même réalisateur a filmé en 2001 *No Man's Land*, qui évoque deux soldats, l'un bosniasque, l'autre serbe, coincés pendant la Guerre de Bosnie de 1992 dans une tranchée située entre les deux fronts. Il s'agit à la fois d'une dénonciation de la guerre, mais aussi d'une charge contre l'ONU représentée par des casques bleus. Seul un casque bleu français échappe à cette opprobre. Un film salué par la critique internationale (oscar 2002 du meilleur film étranger, César 2002 de la meilleure première oeuvre, prix au festival de Cannes en 2001 etc.). Dans le DVD-collector, il y a un documentaire formidable sur la guerre et la frontière, appelé *l'Aube...* Il est un produit de cette école yougoslave de cinéma, diplômé de l'Académie du Film de Sarajevo. Il interrompt ses études à cause de la guerre qui éclate en 1992. Son oeuvre est intéressante car on y voit le processus qui mène à la création des frontières, par le passage du front aux frontières.

Ultime aspect, peut-être que l'on peut aborder concernant guerre et frontière au cinéma, ce sont les films qui évoquent la frontière après la guerre. Quelle frontière plus emblématique et plus disputée que celle du Rhin entre la France et l'Allemagne ? *Le passage du Rhin*, 1960 d'André Cayatte est un film qui relate le destin de deux prisonniers de guerre français en Allemagne. Le premier est un intellectuel brillant, un journaliste qui s'évade et qui rejoint la Résistance en France, mais au prix d'une trahison. Le second, Roger, est un pâtissier. Il refuse de trahir la famille allemande qui l'accueille. Il reste donc prisonnier jusqu'à la fin de la guerre. Il retourne alors, en 1945, en France. Toutefois, s'estimant malheureux, peu accepté, (il n'a pas participé à la Résistance...), il décide de retraverser le Rhin et d'aller vivre en Allemagne, auprès de la famille qui l'a accueilli pendant la guerre. C'est un film courageux, qui s'inspire de faits réels. En 1945, le Rhin est la frontière, la limite entre l'Allemagne toujours belliciste, qu'il faut réduire et la France. Jusqu'en 1956, les eaux du Rhin appartiendront à l'Allemagne. Le passage dans l'autre sens est rare, mais possible et montre que la réconciliation est viable, qu'il faut justement, s'affranchir du passé, en faire table rase, et ne pas hésiter à transgresser les interdits, les mythes. La transgression n'a de sens que lorsque l'interdit est grand. De Gaulle, dans sa politique de réconciliation avec l'Allemagne, obéit au même schéma.

Yohann Chanoir , *Historiens et Géographes* tous droits réservés.